

5

*Discours prononcé par M. le grand vicaire  
Cazeau, à l'occasion de la bénédiction  
du monument de Sillery.*

—

Messieurs,

Le but de la cérémonie qui nous rassemble, en ce moment, est de nous faire accomplir un devoir de reconnaissance qui nous est également commandé par la religion et par le patriotisme. L'une et l'autre doivent n'avoir qu'une voix pour glorifier ces hommes pleins de courage et de dévouement qui sont venus dans le pays, à son origine, au prix de tant de sueurs et de fatigues, pour y faire connaître le vrai Dieu et y établir la vraie civilisation. L'une et l'autre nous demandent aussi de payer un juste tribut d'admiration aux personnes bienfaitantes, qui se sont associées à cette grande œuvre par leurs aumônes et leurs sacrifices pécuniaires.

Déjà ce devoir nous avait été rappelé, il y a bientôt quinze ans, par feu M. l'abbé Ferland, un des hommes dont le Canada a le plus à s'enorgueillir. Il publiait, le 27 octobre 1855, dans le *Journal de Québec*, un article pour compléter un travail intitulé : *Notes sur Sillery*, composé par un homme, ami de son pays, dont nous regrettons de ne pouvoir donner le nom. Après avoir décrit les lieux autrefois occupés par l'église de Sillery, la résidence des missionnaires, le monastère des religieuses avec leur hôpital, M. Ferland terminait son article par les paroles suivantes :

“ Le souvenir des premiers missionnaires et des bonnes religieuses qui sanctifièrent ces lieux par leur charité et leur zèle pour le salut des âmes,